



**PARIS (1<sup>er</sup>)**  
**La Cour des comptes panache lumière et transparence**

Lorsqu'ils sont arrivés sur place, les architectes Marc Daufresne, Ivan Le Garrec et Laurent Goudchaux ont découvert un univers digne de Kafka ! Qu'on en juge : un bâtiment d'archives de neuf étages, sombre et poussiéreux, rempli de liasses de vieux papiers, compartimenté par une multitude de refends et de rayonnages, avec à peine 2,10 m de hauteur sous plafond... De cet immense « silo » de stockage centenaire, ils ont fait un immeuble de bureaux agréable, lumineux et adapté au XXI<sup>e</sup> siècle, qui accueille 200 agents jusque-là dispersés sur plusieurs sites. Une restructuration particulièrement réussie compte tenu d'un bâtiment de départ peu prometteur. Les architectes ont pris le parti « d'écouter » ce bâtiment classé pour l'ornementation néogothique de ses façades. Et, au lieu de nier la vocation initiale de l'immeuble, ils l'ont revisitée pour en forger l'identité : « Notre travail a révélé la rationalité radicale de ce bâtiment », expliquent-ils.

« Jouer avec la structure, faire entrer la lumière et introduire la couleur », tel a été leur credo pour cette opération.

**Plateaux modulables**

Après déconstruction sélective d'ajouts parasites, les étages ont été purgés de la trame de refends porteurs qui les cloisonnaient tous les 4,30 m. A leur place, une structure poteaux-poutres a été installée, conçue pour ménager de vastes plateaux modulables. Dans le même temps, les rayonnages de ciment gris ont été déposés, à l'exception de quelques-uns pour mémoire. Mais, libérer l'espace ne suffit pas. Des évidements en doubles hauteurs ont été créés sur les circulations qui longent la cour intérieure. Un dispositif qui fait affluer la lumière et met en valeur les façades de l'édifice. Celles-ci forment alors un décor identifiable pour les usagers et singularisent les espaces de bureaux, en évitant le piège de la banalisation.

Au plafond, des miroirs réfléchissent la lumière (une idée de l'actuel président de l'institution, Philippe Seguin !). Enfin, en hommage à la rationalité du bâtiment d'origine, les architectes ont superposé à la trame structurelle une grille de luminaires. De la même manière, des lés colorés de moquette évoquent, çà et là, la trace au sol des anciens casiers en ciment. En finition, la couleur sur les parois et les portes introduit une touche aléatoire dans les espaces de travail.

M. G.

- **Maîtrise d'ouvrage :** ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, DPAEP, antenne Ile-de-France.
- **Maîtrise d'œuvre :** Marc Daufresne et Ivan Le Garrec, architectes mandataires. Cécile Pereira, chef de projet. Laurent Goudchaux, architecte associé. BET : Jean-Pierre Tohier, économiste ; Avel Acoustique, acoustique ; Scyna 4, structure ; Bethac, fluides.
- **Principales entreprises :** Pradeau-Morin (gros œuvre, clos/couvert), Clestra (menuiserie, serrurerie, agencement), Franc Sols (sols durs et souples), Leclair (peinture), Payet Climax (plomberie/CVC), SSI Satelec (électricité).
- **Surface :** 6 983 m<sup>2</sup> HON.
- **Coût des travaux :** 11,30 millions d'euros HT.



2



3



4

1 La tour Chicago (au centre sur la photo) est désormais reliée aux autres corps de bâtiment par une passerelle vitrée. 2 Les architectes ont souhaité sur cette opération « jouer avec la structure, faire entrer la lumière et introduire la couleur ». 3 La verrière centrale – intégralement renouvelée – abrite un hall double hauteur qui fédère circulations et services. Un banc de bois

surdimensionné invite au repos et dissimule des équipements de ventilation. 4 Des bandeaux d'aluminium miroir disposés en biais encadrent les fenêtres sur cour afin de démultiplier les apports lumineux en direction des plateaux. 5 Les évidements pratiqués çà et là par démolition sélective des planchers font « respirer » l'espace et affluer la lumière.



5

PHOTOS STEPHAN LUCKS